



Loin de l'agitation du monde

Méditation ► C'est un petit livre empreint de douceur, attentif à l'infime, loin de l'agitation du monde et de sa course folle. *Se réjouir de la fin* distille une sagesse tranquille, un sentiment apaisé, qui se nourrissent de la poésie du quotidien et d'une lenteur sans ennui. Son narrateur est résident d'une maison de retraite. Entre le 3 avril 2019, date de son entrée dans l'institution, et le 22 décembre de la même année, date de son décès, il écrit un carnet pour méditer sur sa vie, évoquer des «bonheurs de vieux» et contempler sa propre finitude. C'est ce texte qu'on lit, où chaque entrée joue avec une thématique.

Lâcher prise, se détacher du matériel, dessiner comme un enfant, faire connaissance, errer au pied d'un arbre, ouvrir de vieux vins, ne pas se sentir concerné, planer après la visite du docteur, aimer encore, voyager avec la musique, faire la paix, voler avec les hirondelles, contempler le ciel en fin de journée, garder des secrets... L'intitulé des

courts chapitres fait défiler tout un programme, entre prises de conscience et apprentissage d'une nouvelle manière d'être au monde, qui pourrait inspirer bien des plus jeunes. Car on est séduit par ce mouvement vers un nécessaire dépouillement, un dénuement serein, une simplification de tout. Ne reste pour le vieil homme que l'essentiel: la beauté d'une fleur, la musique, les souvenirs heureux, l'amour. Deuil et lucidité vont de pair avec un humour discret et une jouissance exacerbée des infimes cadeaux des jours.

Ainsi, celui qui n'a «cessé de cueillir les joies partout où elles ont fleuri» accueille la grande fatigue de son corps et sa mort proche comme une joie ultime. Il se sent prêt à voir sa vie se terminer,



comme une «évidence absolue», «parce que je suis enfin conscient et certain, là, maintenant de la joie inouïe qu'est la vie.»

Se réjouir de la fin, œuvre d'un homme mûr? Même pas. Cette délicate réflexion est le deuxième livre d'Adrien Gygax, né en 1989. L'auteur lausannois avait publié en 2017 *Aux noces de nos petites vertus* (Le

Cherche-midi), un premier roman solaire qui mettait en scène une jeunesse fiévreuse prête à tous les dérèglements, nomade et révoltée, dans une écriture aussi excessive que jubilatoire. Tout semble l'opposer à ce crépusculaire et serein *Se réjouir de la fin*. Les deux partagent pourtant un même élan poétique et une intense soif de vivre. **APD**

Adrien Gygax, *Se réjouir de la fin*, Ed. Grasset, 2020, 102 pp.